

Février 2009: Méthana Grèce
Latitude: 37°34,7' N
Longitude: 023°23,2' W
Nombre de milles parcourus: 7033'

Aquabul n°31

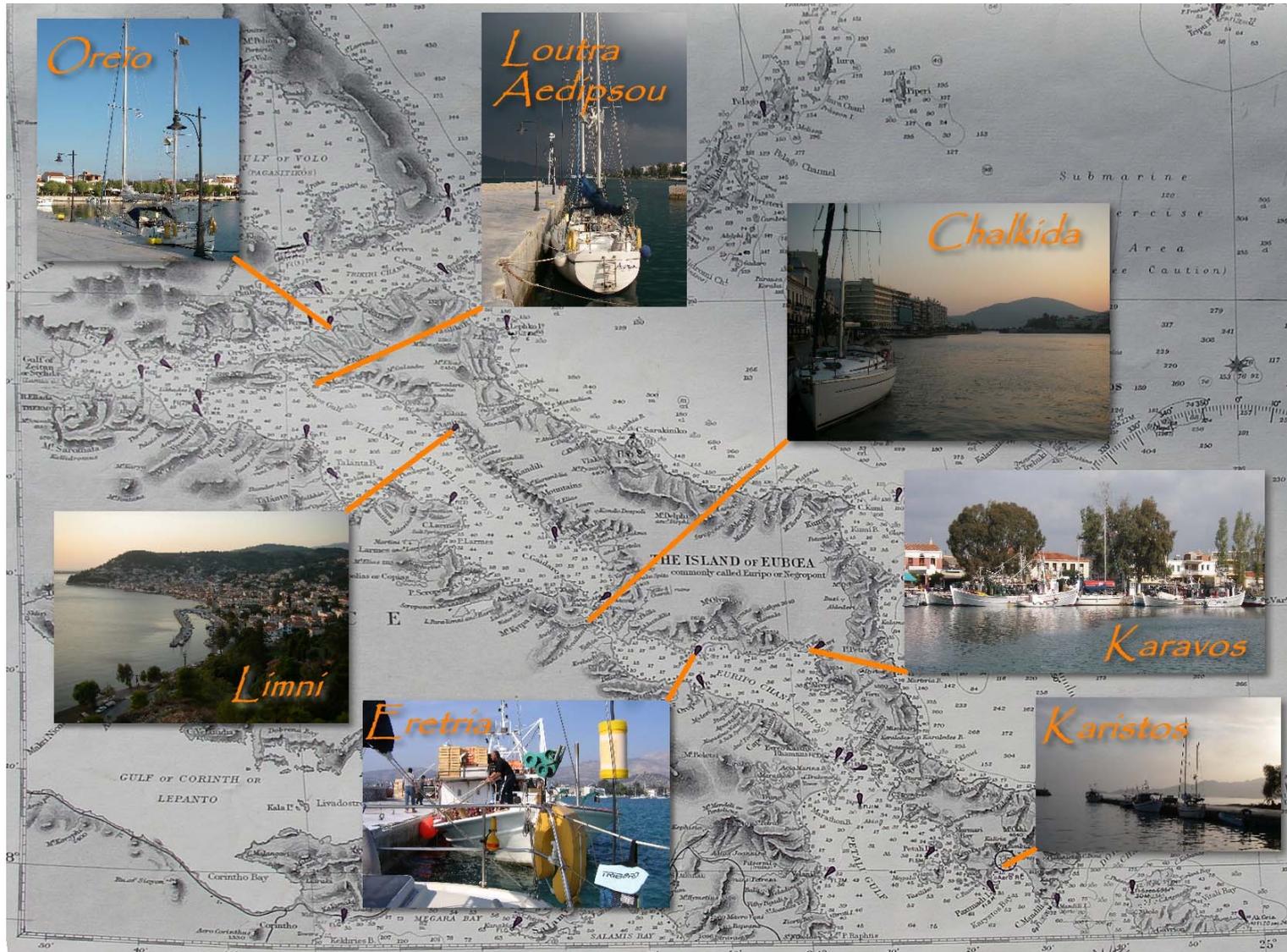
Ευβοία - ΕΥΒΕΕ



Aquarellia
dans les golfes
euboïques

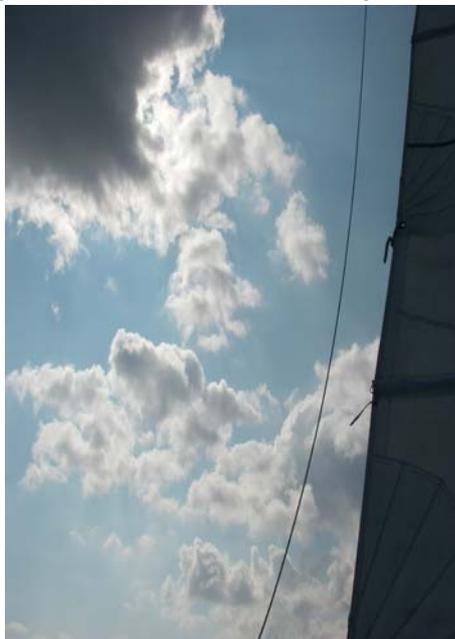
Nous voici mi-octobre 2008. Il nous reste presque deux mois encore avant d'amarrer *Aquarellia* pour notre prochain hivernage. Nous avons donc le temps de musarder entre la longue île d'Eubée et le continent, puis de pousser la proue pour une cinquantaine de milles vers deux autres Cyclades qui nous sont inconnues : les îles d'Andros et de Kéa.





Baptisée par Homère, Eubée (ou Evoia, Euboea, puis Euripos ou Negroponte – le nom vénitien) est la plus grande des îles grecques après la Crète. Parallèle au continent, l'île longe la côte est de la Béotie sur près de 175 kilomètres et est rattachée au continent par deux ponts qui franchissent le canal de l'Euripe. L'un d'eux devra s'ouvrir, non sans peine, pour laisser passage à notre frêle embarcation. Très montagneuse - le mont Dirfys culmine à 1874 mètres -, l'île reste sauvage et peu fréquentée malgré la proximité d'Athènes.

La navigation par l'est ne nous tente pas, le *meltem* peut encore y être féroce même en cette fin de saison, et les ancrages protégés sont rares. Plusieurs équipages que nous avons croisés plus au nord nous disent aussi grand bien de la passe ouest. Enfilons-nous donc...



Première étape : **Oreïo**.

Nous avons quitté l'île de Skiathos pour 27 milles de navigation houleuse, toutes voiles dehors. Le paysage qui nous entoure est grandiose. Entre mer et massifs montagneux, notre regard vacille. *Aquarellia* est amarré entre deux gros bateaux de pêche. Serait-ce l'un d'eux qui, en 1965, sortit de ses filets le gigantesque taureau de marbre, aujourd'hui exposé sur la petite place du village ?



Vers **Loutra Aedipsou**, nous avons le vent dans le nez, un ciel noir fait tomber sur nous de grosses gouttes pendant un quart d'heure, puis le ciel redevient bleu, nous sommes bien en Grèce. Cette importante station thermale était à la mode dès les temps antiques : Sylla, Auguste, Hadrien y firent des cures. Nous suivons leurs traces, sans utiliser pour autant l'un des nombreux établissements thermaux, luxueux ou vétustes. Nous leur préférons, au bout de la plage, un bain brûlant dans l'eau soufrée qui se déverse dans la mer en fumant.



La nuit qui précède notre navigation vers **Limni** est trrrrrès secouée.

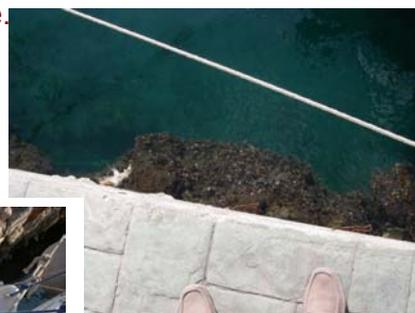
Un étrange mouvement du bateau nous réveille, comme si nous venions de passer sur une surface de tôle ondulée. Michel sort en hâte, tout est calme autour de nous et dans le petit village. Que s'est-il passé ? A deux reprises encore, nous ressentons des vibrations bizarres. Pendant le reste de la nuit, Michel gardera un œil ouvert, moi une oreille, un véritable travail d'équipe. Nous savons que la terre ici peut trembler violemment. Nous connaissons en effet le lendemain, la précision du phénomène : un tremblement de terre de 5,1 sur l'échelle de Richter a secoué Eubée, sans aucune autre incidence que des nuits blanches.



A Limni, cette rime s'impose, tout est mini. L'entrée du port étriquée entre le mole et les rochers de la berge, le port qui ne peut contenir que des barquettes et cinq ou six voiliers serrés, la minuscule chapelle troglodyte blottie au creux d'un rocher à l'autre bout du village, à seulement quelques pas du port. Une autre chapelle domine le port : le coucher de soleil y est splendide et récompense de l'effort de la petite escalade.

L'étape suivante est obligée : nous devons faire halte à **Chalkida**. Nous amarrons *Aquarellia* au vaste quai de la ville, devant le pont qui s'ouvrira cette nuit. Un amarrage épique car le courant atteint 10 à 12 nœuds dans ce goulot resserré. L'approche du quai où des rochers saillent, assortie d'un solide contre courant, provoque des surprises et quelques décharges d'adrénaline.

Comme souvent en Grèce, de mauvais rochers dépassent des quais, sous l'eau.



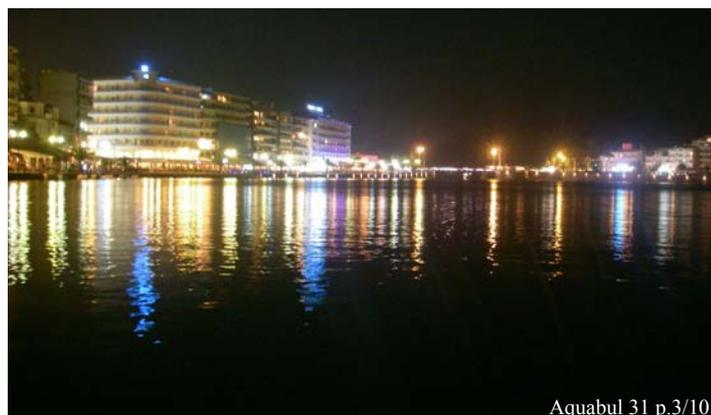
Pour éloigner la coque, nous adoptons la méthode suivante : une planche prise en sandwich entre des défenses.

Aux sources d'un pont

Déjà en 411 avant JC, un pont reliait l'île au continent. Sous Justinien, le pont fixe était remplacé par un pont de bois mobile. Sous les Vénitiens, l'île fut connue sous le nom de Negroponte, un « pont noir » fortifié, à bastion central, qui traversait le canal et devait donner son nom à la ville et bientôt à l'île tout entière. En 1896, c'est une compagnie belge qui construisait un pont tournant en fer, remplacé en 1962 par celui que nous allons mobiliser. Il devra s'abaisser légèrement puis se rétracter en deux parties pour nous laisser passer.

Commerçante et active dès le 8^e siècle avant J.C., la ville de Chalkida (de *Chalkos* qui signifie bronze en grec) nous semble aujourd'hui un triste mélange de luxe et d'abandon, avec des cafés branchés le long du canal, des maisons pauvrettes et des boutiques poussiéreuses dès qu'on s'enfonce dans les longues ruelles étroites.

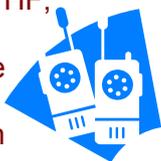
Nous partons à la recherche du bureau du port pour prendre rendez-vous pour l'ouverture du pont et payer notre droit de passage. Nous découvrirons finalement le bureau après maintes demandes de renseignements infructueuses, pénibles ou amusantes comme celle-ci : « le bureau était là avant », en nous montrant un bâtiment désaffecté. Le « nouveau » bureau vétuste se cache au deuxième étage d'une vieille bâtisse, au bout d'un escalier obscur, dans une ruelle presque mystérieuse. Et ici ne se terminent d'ailleurs pas les énigmes locales.





La Gazette du pont

- ✚ A quelle heure s'ouvrira le pont ? – « Il faut attendre, on verra, on vous appellera, soyez prêts à 21h, et si on n'appelle pas, appelez-nous car peut-être... » (ils dormiront ?)
- ✚ Pour vous appeler sur VHF, c'est quel canal ? - Regard méprisant de l'officier : « le 12 évidemment » - (ah bon...)
- ✚ Nous sommes deux voiliers aujourd'hui. « Heureusement » nous dit l'officier, « sinon on n'ouvre pas le pont » – ouf !
- ✚ Nous avons lu dans notre guide que si le feu est vert, le pont va s'ouvrir. « ça ne compte pas » nous dit l'officier, « c'est moi qui appelle sur la VHF de chaque bateau ».
- ✚ Notre voisin skipper a une panne de VHF, il tente d'expliquer cela à l'officier, de lui faire comprendre que l'équipage d'*Aquarellia* le préviendra. Réponse « je rappellerai », - mais la VHF est en panne – Je rappellerai – etc....
- ✚ Combien ça coûte ? « Le moins cher c'est la journée... mais le pont n'ouvre que la nuit »
- ✚  Ils l'ont vécu. Jeudi : un seul bateau, « on n'ouvre pas », vendredi : « c'est le jour de fermeture », samedi « c'est le week-end, le prix est doublé »
- ✚ Nos amis l'ont vécu. Appel de la VHF : « ça y est, préparez-vous ». Ils se désamarrent, avancent devant le pont, tournent, tournent..., le pont n'ouvrira que trois heures plus tard, à 2h du matin, sans autre avertissement.
- ✚ Nous l'avons vécu. Dans le bureau du port : 5 personnes. La seule qui travaille est assise au coin d'un bureau, les genoux qui cognent aux tiroirs. C'est elle qui nous répondra le plus clairement. Les autres sont très absorbés... dans leur journal !



Puisqu'il nous faut attendre, nous en profitons pour partir en reconnaissance des amarrages, juste de l'autre côté du pont. Il est en effet peu recommandé de naviguer de nuit sur le canal, les pêcheurs ont l'habitude de pêcher la nuit sans aucun feu, et les accidents ne sont pas rares. Un quai semble accessible à tribord, nous pourrions y accoster pour quelques heures, malgré les poubelles et les rats qui y ont élu domicile. Un peu plus loin vers bâbord, le club nautique est comble et peu engageant, malgré ce qu'en dit notre guide nautique. Voilà les jalons posés, il ne nous reste plus qu'à surveiller le courant... très faible ce soir, et à attendre l'appel VHF... qui n'arrive pas. Nous appelons donc nous-même, on nous répond agacé « attendez, on vous appellera ». Trois minutes plus tard (!) on nous appelle, nous devons nous préparer, rapidement (!). Nous tournons pendant une demi-heure devant le pont qui s'ouvre finalement. De l'autre côté, au quai à rats, il y a aussi plusieurs bateaux de pêche qui ont tendu leurs amarres à travers tout le quai, impossible d'en approcher. Nous tentons de nous mettre à couple d'un des chalutiers. A deux mètres de son franc bord, il nous faut nous écarter à toute vitesse. Nous avons bien failli nous embrocher sur un de ses palans qui dépassait de plusieurs mètres, presque invisible de nuit, placé perpendiculaire à son bord, en signe de bienvenue sans doute ! Nous passerons finalement la nuit au club nautique, à couple d'une vieille barge rouillée mais surtout très sale. Bon, Chalkida, on oublie !

Pourtant, d'autres bien avant nous s'y sont plus, ou s'y sont battus. Périclès qui l'envahit à la tête d'une flotte athénienne; Agamemnon et sa fille Iphigénie (pas très longtemps pour sa part puisqu'elle aurait été



sacrifiée ici par son père afin d'obtenir des vents favorables sur sa route vers Troie) ; Cicéron et Aristote qui se sont essayés à résoudre la

complexité du courant dans le canal.

Le phénomène d'Euripe

Il s'agit d'un phénomène provoqué par l'attraction de la Lune et du Soleil. Aristote (qui est mort à Chalkida, de maladie et non pas de suicide par noyade pour n'avoir pas résolu l'énigme des courants comme certaines légendes le prétendent) et Erathosthène, ainsi que de nombreux scientifiques contemporains grecs et étrangers, se sont consacrés à son étude.

Le phénomène trouve son explication dans la différence de niveau de la mer, entre les golfes euboïques nord et sud, en combinaison avec les influences de l'attraction lunaire. Ainsi est provoquée la création d'un **courant régulier**, qui coule durant 22-23 jours pendant environ six heures en direction du nord puis en sens inverse, et s'alternant quatre fois par jour (24 heures 22 minutes et 2 secondes) à une vitesse moyenne atteignant 10 noeuds. Le **courant irrégulier** apparaît lors de la quadrature de la Lune (distance angulaire de 90° vu de la terre) et dure deux à trois jours. La fréquence d'alternance du flux du courant peut être alors de douze par jour, sa vitesse est alors de un à deux noeuds. Il s'agit donc d'un phénomène naturel, régulier à certaines périodes mais parfois tout à fait fantaisiste, puisqu'on doit y ajouter la conjonction des marées entre les deux golfes reliés par le canal, les vents dominants et la pression atmosphérique. Des analyses qui ne valent pas un suicide... quoi que...

Les 16 milles suivants sont accomplis uniquement à la voile, malgré le vent inexistant en début de navigation. En effet, le moteur chauffe, il faut le couper et le réserver pour les seules manœuvres de port. Nous sommes aidés par un courant légèrement portant et nous arrivons à tirer des bords serrés, poussés par un vent qui finalement nous devient favorable. Le large quai de béton d'**Eretria**, entre quelques bateaux de pêche plus égyptiens que grecs, n'est pas un bon abri. La houle qui pénètre dans la baie ne ménage pas la coque. La planche et les défenses interposées râpent contre quai de béton et ferrailles qui en sortent comme sur du papier émeri. Qu'à cela ne tienne, nous déplaçons *Aquarellia* à l'est de la baie, il sera plus en sûreté à l'ancre, puisque les problèmes de moteurs sont résolus (bouchon à la sortie du liquide de refroidissement, tuyau d'échappement fondu). Plus tard, nous rencontrerons Michel et Philippe dont les bateaux sont ancrés sur corps morts dans le port, et qui nous proposeront généreusement d'y ancrer *Aquarellia*... ce sera pour une autre fois. Pour cette fois, nous nous contenterons de l'ancre sûr, qui nous permet de consacrer l'une ou l'autre après-midi à la visite des vestiges de la cité antique et du musée archéologique. Dans ce dernier, nous recevons la clé pour une visite privée : pénétrer dans l'enceinte de la maison aux Mosaïques avec ses magnifiques pavements de galets représentant des thèmes mythologiques, datant du 4^e siècle avant J.C. et fort bien conservés. C'est à Eretria qu'il ne faut pas manquer l'extraordinaire office du tourisme très compétitif avec d'autres rencontrés depuis notre départ, trop rarement convenables. Un gérant enthousiaste et courtois, des brochures attractives dans des présentoirs bien rangés, une salle claire, des documents accessibles et gratuits... Du jamais vu en Grèce.



Tapis de mosaïques datant de 370 av JC.

et jolie sculpture en marbre de Paros du 6^{ème} siècle avant JC, représentant l'enlèvement par Thésée de la reine des amazones, Antiope.



Martin-pêcheur



Chez Jacques le Belge « le rendez-vous » d'Eretria

Notre étape suivante dans la baie un peu oubliée de **Karavos**, sera plus longue que prévu. Nous avons des voisins au long quai de béton râpeux : *Summerwind*, un voilier hollandais et son équipage sympathique, mais surtout des pêcheurs qui quittent le port en fin d'après-midi pour y revenir à trois heures du matin. C'est lors du premier de leur retour que Michel se précipite dans la nuit, le bateau qui revient est trop proche de nous, Michel doit resserrer nos amarres pour ne pas être heurté. A froid, le dos de Michel ne supporte pas l'effort foudroyant. Le lendemain, j'irai seule à la ville d'Aliveri, quatre kilomètres plus loin, à la recherche d'un kiné pour remettre en place les vertèbres bloquées de Michel. Comment dit-on kiné, dos ou vertèbre en grec ? Le pharmacien à qui je m'adresse n'y entend rien. Ou serait-ce moi ? Il est facile de comprendre le mot « kinésithérapeute » qui vient du grec, *kinesis*, mais ça se complique quand il s'agit de « prendre rendez-vous pour une visite au bateau pour Michel qui ne peut pas bouger ». Finalement, c'est par l'intermédiaire de « Jacques le belge », le propriétaire d'un joli magasin de souvenirs à Eretria, qui est aussi libraire, et responsable de la sécurité et de la protection en cas de tremblement de terre pour tous les ressortissants francophones de l'île, que l'affaire sera résolue. Je le contacte en désespoir de cause, il me rappelle deux heures plus tard et me communique les références d'une kiné d'Aliveri qu'il vient d'atteindre... et qui parle français. Ouf !

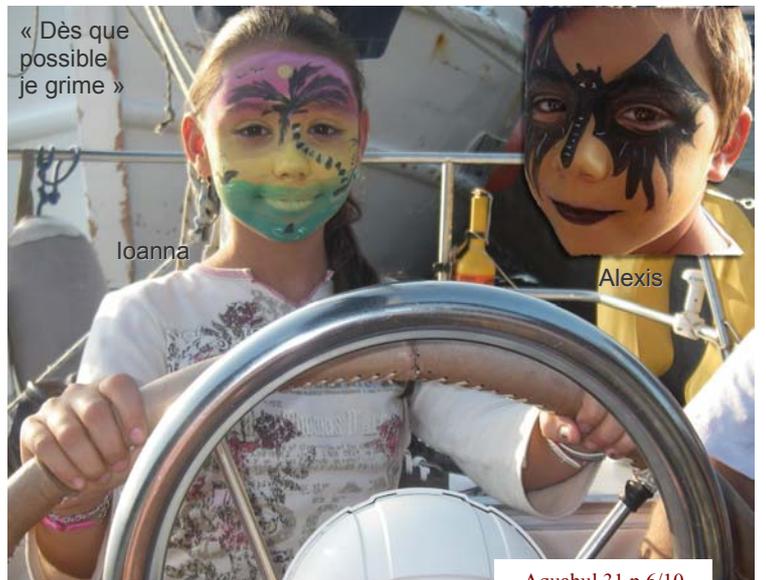
Para soignera très bien Michel, puis nous ferons connaissance avec son mari et ses enfants, ils viendront dîner à bord, ils nous inviteront à la taverne pour un repas délicieusement grec et varié, nous irons de concert au défilé de la fête nationale, à la soirée chorale de la jolie Ioanna, au garage de Toni pour quelques envois de mails, boire un caffè frappé sur une terrasse ensoleillée... Que de bons moments. Ils nous emmènent un jour sur la colline et nous ouvrent les portes de la résidence qu'ils sont occupés à construire. Les vitres ont éclaté le mois dernier, suite à l'incendie de la colline voisine, nous sommes doublement impressionnés : la construction est admirable, la chaleur devait être effarante pour faire exploser des vitres jusqu'au quatrième étage... Les adieux seront difficiles, surtout pour Alexis (7 ans) qui, très chagriné, ne prétend pas quitter le bateau la veille de notre départ programmé. Nous nous promettons de nous revoir, peut-être un jour en Belgique, puisqu'une partie de leur famille réside dans notre petit pays. Au quai, nous découvrirons des pêcheurs très prudents quand ils rentrent la nuit avec leur lourde embarcation, d'autres qui discutent toute la nuit en taquinant le poulpe et en fumant, un raccordement électrique bien pratique pour les heures de loisir de Michel alité devant son PC.



engoncé



Lors du défilé de la fête nationale, le premier de classe porte le drapeau



« Dès que possible je grime »

Ioanna

Alexis



Une balade, quand même, nous conduit vers le château vénitien de Mylaki dont les ruines, perchées sur un promontoire, dominent la région. Devant les cheminées géantes de la centrale électrique, une petite tour vénitienne passe presque inaperçue, toute anachronique. Sur les fils et les pylônes électriques, des milliers d'étourneaux se sont rassemblés, pour nous offrir quelques images insolites.



Notre prochaine étape est longue pour un dos fragile. Nous pensions ancrer à Néa Stira mais l'abri semble précaire, des montagnes géantes surplombent la baie et la plongent dans l'ombre, nous n'avons pas envie de nous y enfoncer. Nous poursuivons donc notre route vers **Néa Marmari** et ses montagnes arides, aux crêtes ponctuées de centaines d'éoliennes et découpées de kilomètres de routes qui n'ont l'air de mener nulle part d'autre que vers d'hypothétiques villages de vacances. On sent ici la proximité d'Athènes, même si le paysage spectaculaire est plutôt désolé, déchiré par ces routes sans arbres ni maisons. 39 milles accomplis. Un ponton, un village moderne construit en amphithéâtre, une plage tranquille en cette saison mais qu'on imagine inondée d'Athéniens en été, quelques boutiques qui ouvrent seulement à 18 heures, quand la nuit tombe... Cette habitude des Grecs me surprendra toujours : de 14 heures à 18 heures, les rues sont vides, les boutiques et même les tavernes sont fermées, les villages se languissent. En été, quand la chaleur écrase tout sur son passage, je comprends ; mais quand vient l'automne, la douceur de l'après-midi, (quoi qu'aujourd'hui il fasse 32 degrés à l'ombre) invite à la flânerie plutôt qu'à la sieste. Promenons-nous donc, sinon dans les bois, sur le sable ou sur les galets.



Du marbre, toujours du marbre. Après Marmaris, la mer, l'île et la ville de Marmara en Turquie puis Néa Marmara en Macédoine, nous voici à Néa Marmari.

Un peu plus au sud, nous approchons de la pointe méridionale de l'île d'Eubée. **Karistos** sera notre dernière étape sur l'île. La ville est agréable, les plages idéales pour nos promenades solitaires



Plaisir de décorer de beaux cailloux

à la pêche aux beaux cailloux. Trois kilomètres en surplomb, au sommet du mont Mondofoli, se détachent les vestiges d'un vaste château fort à double enceinte construit au 13^e siècle, surnommé **castel Rosso** en raison de la pierre rouge des murs. Je lui préfère son nom grec de **KokkinoKastro**. Les portes d'accès sont fermées pour rénovation mais le muret qui l'enclave n'est pas haut. Nous enjambons. Le site est de toute beauté, tant entre les murs qu'au-delà des enceintes abruptes.

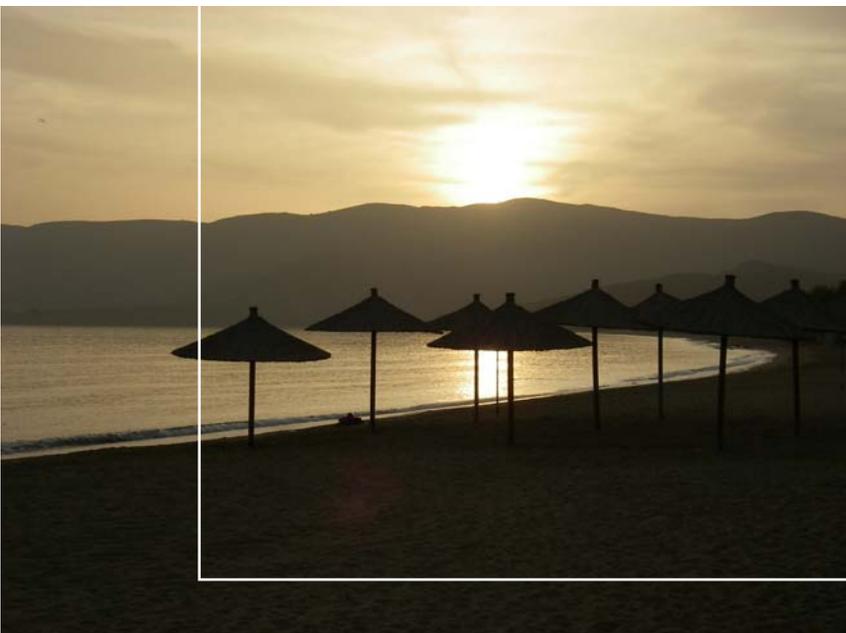


Il nous faudra revenir pour visiter les **drakospita** (maisons des dragons), des bâtiments mégalithiques faits de pierres grises cyclopéennes que j'aurais voulu découvrir au sommet des montagnes. Car demain, les Cyclades nous attendent.

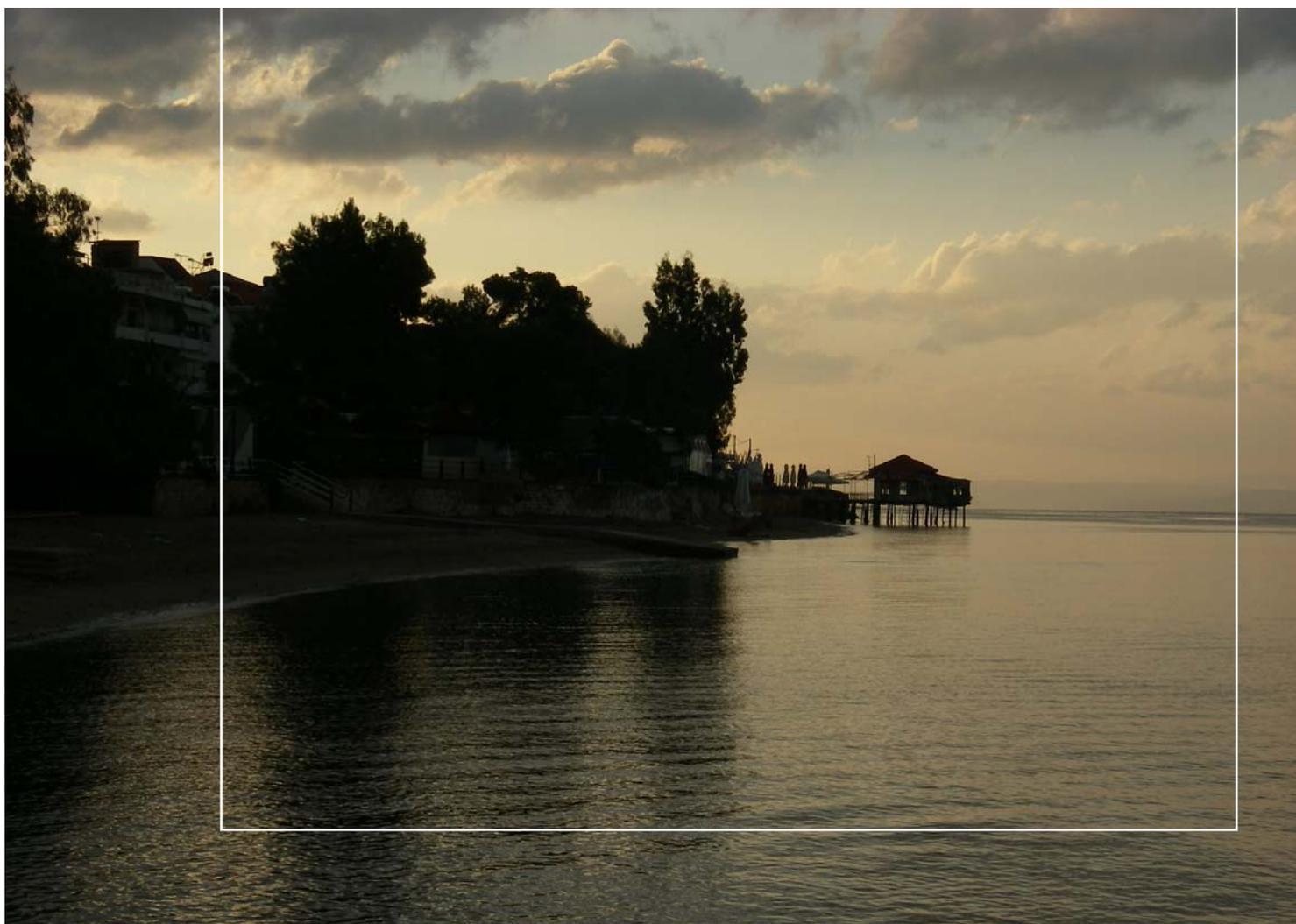
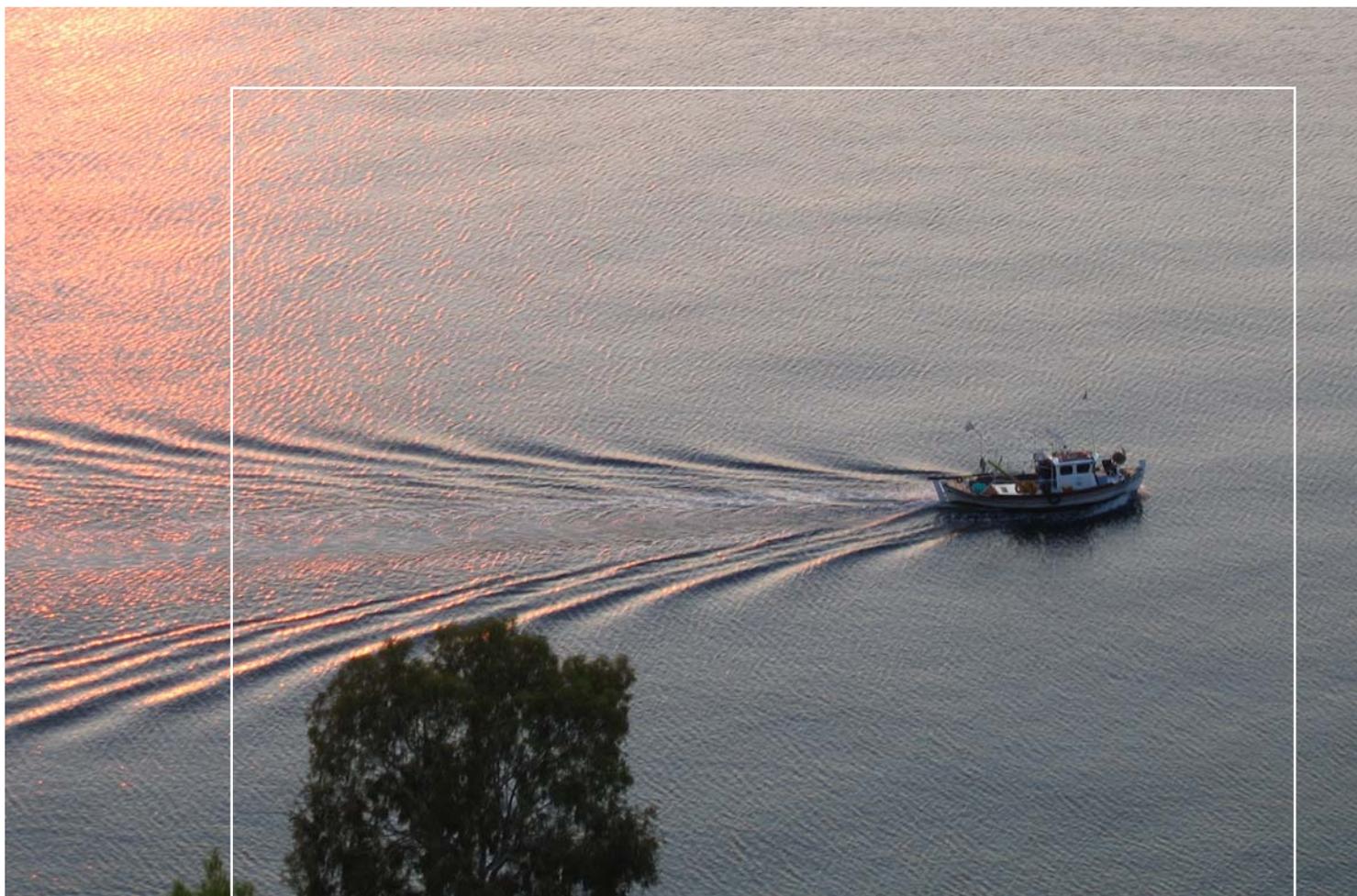
Peinture d'astre, toile d'étoile, lavis de soleil, aux couleurs douces amères comme ces oranges des rues grecques, ou encore aux reflets argentés comme ces falaises qui coulent dans le miroitement du ressac. Parfois même ce sont les stratus qui s'enflamment, morts dorés. Voici, pour le plaisir de nos seules mirettes, quelques instantanés de notre féerique Univers.

M.

Lavis d'étoile



Toiles d'étoile



Peinture d'astre

